



FR

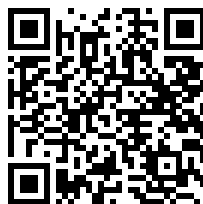


ITINÉRAIRES DE **Santiago**

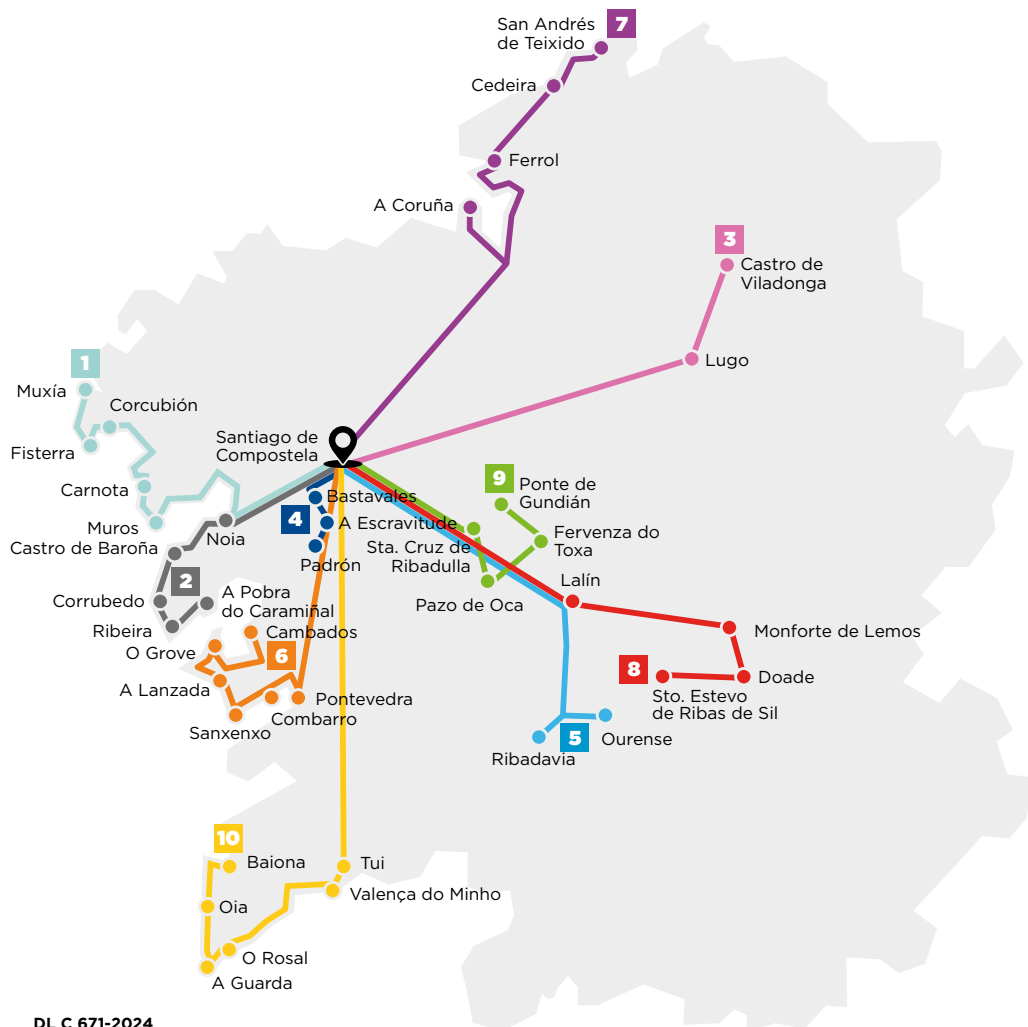
Saint-Jacques de Compostelle a toujours été un lieu d'arrivée. Depuis des milliers d'années, c'est sous le nom du « Chemin de Saint-Jacques » que de nombreuses routes mènent les pèlerins vers la ville pour arriver à la tombe de l'Apôtre, de la même manière que le font les voies terrestres ou aériennes utilisées par les visiteurs. Situé au centre de la Galice, Saint-Jacques de Compostelle, en tant que point de départ, permet de se rendre en peu de temps à d'autres sites touristiques de la géographie galicienne riche et fascinante.



ITINÉRAIRES DE Santiago



<https://www.santiagoturismo.com/itinerarios>



DL C 671-2024

PHOTOS DE COUVERTURE:

© **Turismo de Santiago**: Point de vue de Cabezoás, Phare du Cap Finisterre, Cascade de la rivière Toxa

© **Axencia de Turismo de Galicia (ATG)**: Muraille de Lugo

PHOTOS DE COUVERTURE ARRIÈRE:

© **Axencia de Turismo de Galicia (ATG)**: Château de San Felipe, Parador de Baiona, Cascade de la rivière Ézaro



Index

1	Costa da Morte – Finisterre	4
2	Rías Baixas – Barbanza. Paysages mythiques	7
3	Lugo. Cité Romaine	10
4	Padrón. L’origine de la légende de Saint-Jacques de Compostelle	12
5	Ourense et O Ribeiro. Villes médiévales au milieu des vignobles	14
6	Rías Baixas – Salnés. Petites villes côtières	16
7	Rías Altas – Costa Ártabra. Mers légendaires	19
8	Ribeira Sacra – Canyons do Sil. Les mers intérieures	22
9	Manoirs et jardins historiques	24
10	Galice méridionale – Portugal	26





ROUTE 1 Costa da Morte – Finisterre

Plage de Carnota (©ATG)

Le voyage jusqu'à Fisterra, la fin de la terre pour les Romains, passant par la côte découpée et dangereuse de la Costa da Morte (Côte de la Mort) est un rite inévitable pour tous ceux qui visitent la Galice. Terre de légendes ancestrales et de récits de naufrages, elle possède une beauté mélancolique et sauvage. Nous longeons la ría de Muros et Noia en commençant par la partie la plus au Nord, là où se situe la petite ville de Noia, pour arriver au pittoresque village côtier de Muros. Ensuite, on aperçoit en pleine mer les vastes étendues de sable de Carnota où se trouve l'un des plus grands hórreos de Galice. Il s'agit d'une construction rectangulaire sur pilotis de pierre servant à garder des produits agricoles. En passant au pied du mythique Monte Pindo, par Ézaro, le circuit se poursuit jusqu'à la petite ville seigneuriale de Corcubión, d'origine médiévale. La route s'achève au cap de Fisterra, considéré comme le point extrême le plus occidental du continent marquant le début de la Costa da Morte.

Le caractère de la Costa da Morte est profondément marqué par sa condition de limite occidentale de l'Europe. En réalité, le point du continent situé le plus à l'Ouest est le Cabo da Roca (Cap de la Roche)

situé au Portugal. Mais, depuis l'Antiquité, ce lieu est considéré comme le Finis Terrae, le bout du monde, la porte vers l'au-delà. En arrivant sur place, les Romains furent témoin du spectacle du soleil s'engouffrant dans l'océan Atlantique, image gravée dans l'imagination collective de nos ancêtres depuis la nuit des temps. Fisterra marque la fin de nombreux « Chemins ». Afin de réaliser les derniers rites du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, le voyage aboutit jusqu'à ce lieu magique où le soleil se couche pour renaître, tout un symbole du renouvellement de la vie.

Face à ces côtes, on a assisté et on assiste encore au passage d'une bonne partie du trafic maritime de l'Atlantique Nord. Côte abrupte et très découpée, orages et tempêtes de l'hiver : voici les ingrédients parfaits pour que la Costa da Morte devienne le scénario de nombreux naufrages. Face à la mer, on peut rencontrer des croix rappelant la mémoire des victimes, d'où son nom.

C'est une terre de mystères, de légendes et de rites. La beauté de son paysage et son intérêt culturel rend ce lieu unique et lui donne un charme particulier.

Muros

Orienté vers le soleil du sud et abrité par les montagnes de Carnota et de Mazaricos, le port médiéval de Muros, déclaré ensemble historique et artistique et principale station touristique du Finisterrae, est l'entrée symbolique du passage vers la Costa da Morte.

Dans ce magnifique tableau architectural bien conservé au cœur de ses vieilles rues aux noms très évocateurs, les édifices religieux se distinguent des édifices civils, preuve du rattachement de Muros à la Mitre de Compostelle. Parmi celles-ci, citons l'église de San Pedro (Xe siècle), l'ancienne Collégiale de Santa María et l'église de San Pedro de Muros (XIIe siècle) devenue l'église paroissiale, où prédomine le style ogival sur les vestiges de l'époque romane et où sont conservés des sépultures des XVe et XVIe siècles.



Monte Pindo (©ATG)

Carnota

Le long *hórreo* de Carnota, Monument National, rend célèbre ce petit bourg traditionnellement dédié à l'industrie de la conserverie. Il est situé entre d'interminables plages et le majestueux Monte Pindo de tradition ancestrale.

L'*hórreo* de Carnota et son pigeonnier traditionnel font partie de l'ensemble paroissial auquel appartient aussi l'église de Santa Comba, le cimetière et le presbytère. Ils représentent un exemple type de l'architecture rurale galicienne.

L'espace naturel de Carnota allant jusqu'à la pointe de Caldebarcos et passant par le mont Pindo, dont la couleur



Hórreo de Carnota

rosée peu habituelle fascine, abrite une variété importante d'espèces migratoires et forme un ensemble unique de dunes et de marais avec une lagune intérieure. La grande plage est considérée comme l'une des plus longues et des plus belles de Galice.



Cap Fisterra

Fisterra

Fisterra possède tout le magnétisme d'un des lieux mythiques de l'Antiquité. Les habitants de l'Europe voyaient en ce lieu la fin de la terre connue, la porte vers l'au-delà. L'image du soleil se couchant sur les eaux de l'Atlantique effrayait et fascinait à la fois toute personne se rapprochant de cette extrémité occidentale du continent. Les falaises rocheuses de Fisterra, en lutte constante avec les eaux de l'océan, ont contribué depuis toujours à alimenter la légende de ce lieu.

Fisterra, Finisterre, Finis Terrae, voici un territoire marqué par le terme, le déclin, la limite, le lieu qu'il faut atteindre pour entreprendre le retour.

Au cœur de cette petite bourgade au caractère marin bien marqué, on peut remarquer, entre autres, le port du village et le château de San Carlos. Là où commence la montée vers le phare mythique, se trouve aussi le Saint-Christ de Fisterra, image qui se trouve dans l'église de Santa María das Areas (XIIe siècle).

Le phare de Fisterra a été réhabilité par le

célèbre architecte galicien César Portela, de réputation mondiale, Prix National d'Architecture et auteur également du cimetière aussi insolite qu'audacieux que l'on peut voir sur le bord de la montée vers le phare. Il fait l'objet de nombreuses visites.

Cependant, le paysage est sans aucun doute le véritable protagoniste ici : la ligne de la côte avec ses falaises, les plages sauvages et l'océan lui-même. Et le cap de Fisterra, comme une figure de proue, pointe son regard vers un infini lointain que l'on perd dans la mer.

Il ne faut pas oublier non plus l'excellente gastronomie, basée sur les meilleurs produits de la mer tels que le *longueirón* (pied de couteau), fruit de mer emblématique de cette région galicienne.

C'est à la « fin de la terre » que s'achève cette route qui retourne à Saint-Jacques de Compostelle par l'intérieur -Negreira, Bertamiráns-, à travers un paysage vert et ondulé en plein contraste avec l'immensité de la mer que l'on vient de laisser derrière nous.



ROUTE 2 **Rías Baixas – Barbanza.** **Paysages mythiques**

Corrubedo (©ATG)

Jadis colonisée par les celtes, il s'agit d'une terre aux formes arrondies et forts contrastes, dominée par la sierra del Barbanza, un énorme bloc de granit qui se jette dans la mer, séparant deux des Rías Baixas, celle de Muros et Noia et celle d'Arousa. Cette zone est pleine de nombreux sites très intéressants : les paysages, avec le Mirador de A Curota, où les chevaux et les vaches vivent en liberté, la nature, avec les Dunes de Corrubedo, et finalement l'archéologie, notamment le magnifique Castro de Baroña et le Dolmen de Axeitos un peu isolé. Par ailleurs, n'oublions pas de citer les petites villes côtières au passé médiéval comme Noia et A Pobra do Caramiñal.

Les monts, belvédères privilégiés sur les Rías Baixas, laissent la place à de vastes zones sableuses et des lagunes sur la côte, en particulier l'espace naturel protégé des dunes de Corrubedo comprenant les lagunes de Carregal et de Vixán. La région est également parsemée de monuments mégalithiques et préhistoriques (celtes), notamment le splendide castro romain de Baroña, et de villages maritimes au passé médiéval.

Ría de Muros et Noia

Les roches granitiques sont un des plus importants composants des paysages naturels de cette ria, comme en témoigne la péninsule du castro romain de Baroña, sur la rive sud, et aussi le mont Louro, sur la rive nord, un des plus beaux monts de Galice qui protège, tel un bastion de défense, les eaux cristallines et les plages de cette ria.

Castro de Baroña (©ATG)



Ría de Arousa

La plus étendue des Rías Baixas se termine au nord par l'abrupte sierra de O Barbanza, alors qu'au sud, elle est bordée de terres au découpage plus doux de la péninsule du Salnés. Elle est parsemée de nombreuses îles et îlots telles que Sálvora à l'entrée, Arousa dans sa partie centrale, et Cortegada au fond, quasiment à l'embouchure de la rivière Ulla.

L'ampleur de la ria en a fait depuis longtemps une voie ouverte au commerce, mais aussi aux invasions médiévales des Normands et des Arabes, dont les tours de défense



Tours Ouest - Catoira (©ATG)

de l'Ouest, à Catoira, en sont la preuve. Selon la légende, la barque qui transportait les reliques de l'Apôtre Saint Jacques est arrivée par cette ria jusqu'à Padrón, village situé dans le fond du golfe.

Noia

Située dans le fond de la ria de Muros et Noia, cette ville fut importante dans l'histoire de la Galice, et elle conserve encore une zone historique d'origine médiévale. On peut y voir deux édifices religieux figurant parmi les plus importants de l'architecture galicienne : Santa María A Nova (XIV^e siècle), qui contient d'intéressantes pierres tombales de confréries, et San Martiño (XV^e siècle). Il faut aussi remarquer l'église de San Francisco et, pour ce qui est des espaces urbains, la rue de O Curro, et sa Maison de l'École de la Grammaire.



Santa María A Nova (©ATG)

Castro de Baroña

Le nom de Castro est le terme donné à un type de village caractéristique, défendu par des parapets et des fossés, qui existait au nord-ouest de la Péninsule Ibérique et en particulier en Galice, depuis l'âge de Fer jusqu'à une période avancée de la romanisation. Les maisons qui sont habituellement liées aux castros ont une forme circulaire particulière, semblables aux célèbres 'pallozas', maison au toit en paille typiques de l'Est de la Galice.

Le castro de Baroña est spectaculaire parce qu'il se lance dans la mer comme la figure de proue d'un bateau. Situé sur une péninsule unie à la terre uniquement par un petit isthme de sable, son emplacement et son bon état de conservation font de lui l'un des plus beaux décors de la culture castrexa et celte. Le castro est déclaré Patrimoine Artistique National.

Dolmen de Axeitos

Le dolmen de Axeitos, appelé populairement *Pedra do Mouro* (pierre du Maure) a plus de 4.000 ans. Comme tous les monuments mégalithiques de cette catégorie, il avait une fonction funéraire. Le dolmen était caché sous un tumulus de terre et disposait d'un couloir d'entrée, disparu aujourd'hui, orienté vers le soleil levant.



Dolmen de Axeitos

Dunas de Corrubedo

L'immense dune mobile de la plage de Corrubedo, formée par un ensemble de dunes continuellement remodelées par le vent, est unique sur le littoral espagnol en raison de sa taille -elle mesure 2,5 km de long et peut atteindre jusqu'à quinze mètres de haut -, et des deux lagunes qui l'accompagnent -une d'eau douce (Vixán) et l'autre d'eau salée (Carregal), formant une zone de marais de grand intérêt naturel.



A Pobra do Caramiñal depuis A Curota (©ATG)

Ribeira

Santa Uxía de Ribeira, petite ville dont le dynamisme économique est dû à l'importance de son port de pêche, conserve encore quelques restes de l'ancien village de marins.

À 368 m au-dessus du niveau de la mer, le point culminant de Curotiña offre au spectateur une des meilleures vues, presque aérienne, des Rías Baixas et, par beau temps, on peut même voir le Portugal. C'est de là qu'on observe le calme caractéristique des rias alors qu'à nos pieds, bateaux, *bateas* (structure flottante pour l'élevage de moules) et villages de marins semblent être les figurines d'une énorme maquette. Et les chevaux sauvages de O Barbanza, broutant ici et là, donnent l'impression d'être les véritables seigneurs du paysage.

Pobra do Caramiñal

Petite ville seigneuriale, résultat de l'union de deux villages antérieurs qui, en s'unissant ont composé le toponyme de ce village. Elle a des maisons blasonnées et des châteaux comme les Tours de A Xunqueira. La trace de Ramón María del Valle-Inclán (1866-1936) flotte sur le village. C'est l'un des principaux écrivains de Galice et on lui y a dédié un musée. A Pobra est une petite ville très coquette, surtout avec son allée de hêtres, fierté de ses habitants.



ROUTE 3 Lugo. Cité Romaine

Muraille de Lugo

Cité romaine par excellence, l'image de Lugo est indissolublement liée à ses remparts et à sa célèbre cuisine, préparée à base des produits de ses terres fertiles.

Lugo, avec plus de 2 000 ans d'histoire, a été la seule ville en Galice à avoir obtenu la catégorie de capitale juridictionnelle pendant la période romaine. Fondée en l'année 14 de notre ère par Paulo Fabio Maximo, ses remparts datent de la même époque. Ils ont été classés au Patrimoine Mondial de l'Humanité. De nombreuses tours circulaires défensives sont distribuées autour d'un périmètre de 2 600 m. Malgré les réformes, ces remparts constituent la meilleure enceinte fortifiée de la Péninsule et conserve toujours deux voies principales du tracé romain original: cardus et decumanus.

Sur les rives du fleuve Miño traversé par un pont romain, on conserve encore deux salles des bains thermaux de l'époque. Vous retrouverez intra-muros les rues et les places les plus significatives, ainsi que les principaux monuments dont la magnifique cathédrale, qui a le privilège d'exposer en permanence le Très Saint.

C'est la raison pour laquelle Lugo est aussi dénommée, ville du Sacrement.

La construction de la cathédrale à laquelle participèrent plusieurs maîtres maçons débuta vers 1129. Ses nefs ne furent achevées qu'au XIII^e siècle. La porte Nord a un intérêt particulier pour ses magnifiques pantocrator et tympan, ce dernier représentant la dernière Cène du Christ. Ces deux joyaux sont les meilleures pièces de la sculpture romane de Lugo.

Le couvent de San Francisco, qui conserve un cloître médiéval sobre, est devenu le Musée Provincial où se trouvent d'importantes collections d'orfèvrerie retrouvées dans les castros ainsi que de peinture galicienne. L'église adjacente et celle de Santo Domingo figurent parmi les œuvres les plus importantes du gothique mendiant.

La mairie, de même que les vieilles maisons, les demeures seigneuriales et d'autres églises, complètent le patrimoine artistique de cette ville aux étroites rues paisibles où le passage du temps semble s'être arrêté.



Cathédrale de Lugo



Castro de Viladonga (©ATG)

Castro de Viladonga

Le *castro* de Viladonga, particulièrement important entre le II^e et le V^e siècles de notre ère, est un des plus impressionnants dans son genre. Il possède toutes les caractéristiques propres à ces villages galiciens construits dès l'Âge du fer jusqu'à une période avancée de la romanisation. Plusieurs remparts et fossés encerclent une vaste acropole ou couronne centrale où se trouvent les maisons, les enclos, les entrepôts et les bâtiments à usage communautaire.

À Viladonga, il faut également visiter le musée, exemplaire quant à son approche pédagogique, et la maquette à l'échelle qui vous aidera à comprendre comment vivaient les habitants du *castro* il y a 2000 ans.



ROUTE 4 Padrón. L'origine de la légende de Saint-Jacques de Compostelle

Église de Santiago de Padrón

La ville de Padrón a toujours été très liée à Compostelle. Son nom viendrait de *pedrón*, ce qui signifie « grande pierre », et qui fait référence à la pierre qui aurait été utilisée pour amarrer la barque ayant transporté le corps de l'Apôtre de Palestine jusqu'en Galice. Le fleuve Sar baigne Padrón ainsi que Compostelle, reliant de cette manière les deux villes. En raison de sa proximité à l'embouchure de la rivière Ulla, Padrón fut au Moyen-Âge le point de départ obligé des habitants de Saint-Jacques vers la mer. Elle fut aussi la cale où débarquaient les pèlerins venus de l'océan.

Face à la gare ferroviaire, à la sortie de Padrón, il faut visiter absolument la Casa Museo de Rosalía de Castro (musée), connue aussi sous le nom de la Casa da Matanza. C'est ici que l'écrivaine Rosalía de Castro, personnage principal de la littérature galicienne, a vécu les dernières années de sa vie.

À deux kilomètres de la maison de Rosalía, se trouve le couvent franciscain de Herbón, situé à côté d'un bois de chênes et de la

rivière Ulla, célèbre pour ses lamproies, ses truites et ses saumons. C'est ici qu'ont été cultivés les premiers poivrons de Padrón qui auraient été importés du Mexique par les moines franciscains au XVI^e siècle. Ces petits poivrons verts sont très représentatifs de la cuisine galicienne. Mais prenez garde car, comme dit le proverbe, « os pementos de Padrón, uns pican e outros non » (certains piquent, d'autres pas).

Ce bourg d'origine médiévale conserve encore son charme d'antan dans ses petites recoins : le Pazo del Obispo de Quito (manoir de l'évêque de Quito), la place de Macías O Namorado (l'amoureux), légendaire troubadour de la région mort sous les coups d'un mari furieux alors qu'il chantait son amour impossible.

La grande pierre dont parle la légende jacquaire se trouve en dessous de l'autel de l'église paroissiale que Xelmírez, archevêque de Compostelle, avait fait construire. En traversant le pont de Santiago, vous arriverez à la fontaine du Carmen où, taillée dans la pierre, se trouve

la barque où fut transporté le corps de l'Apôtre. Une pente pavée vous mènera jusqu'au Convento do Carme, construit sur la roche granitique du flanc du mont de San Gregorio. L'église, seule zone accessible à première vue, est belle et élégante. De son parvis, vous pourrez apprécier la vue panoramique sur Padrón et ses alentours.



Poivrons de Padrón

Iria Flavia et A Escravitude

Iria Flavia est un toponyme évocateur, mais à la fois difficile à expliquer. Ce village fut le siège épiscopal jusqu'à son transfert à Saint-Jacques au XI^e siècle. Aujourd'hui, il est devenu l'église paroissiale de Santa María de Adina. Ses tours pyramidales et la façade romane-ogivale témoignent de sa splendeur passée.

À proximité de l'église, vous pourrez voir en plein air des sépulcres datant de l'époque suève. Le cimetière d'Iria, à côté de l'église, fut décrit de manière précise dans les poèmes de Rosalía de Castro. Le prix Nobel de littérature, Camilo José Cela, né dans le village, est également enterré dans ce cimetière.

Face à l'église paroissiale se trouve un groupe de bâtiments du XVIII^e siècle, connue sous le nom de Casa de los Canónigos (Maison des Chanoines) qui

accueille le petit Museo de Arte Sacro (Musée d'Art Sacré) d'Iria Flavia, le musée du train John Trulock et la Fondation Camilo José Cela, avec des objets et des souvenirs personnels de l'écrivain. Dans le jardin, reposent à jamais les locomotives Sarita et Sestao, pionnières de la voie ferrée en Galice.

Le sanctuaire d'A Escravitude, qui marque la limite de la municipalité de Padrón, jaillit sur la route comme s'il s'agissait d'une tour d'observation. D'après la légende, un homme marchant sur le chemin de Compostelle fut subitement guéri de sa maladie en buvant de l'eau de cette fontaine. En reconnaissance, il remercia la Vierge de l'avoir libéré de l'esclavage de sa maladie, d'où son nom. À gauche, un chemin mène jusqu'à une petite église paroissiale isolée, avec une abside romane.

Église d'Iria Flavia





ROUTE 5 Ourense et O Ribeiro. Villes médiévales au milieu des vignobles

Cathédrale d'Ourense

La région de O Ribeiro, située autour du fleuve Miño, présente un catalogue varié de richesses naturelles, culturelles et gastronomiques qui font de cette région l'une des plus intéressantes de la Galice intérieure. Sa ville principale est Ribadavia.

L'eau de ses fleuves, de ses rivières, de ses stations thermales et de ses bassins joue un rôle primordial dans la configuration du paysage de la région. Les fleuves Miño, Arnoia et Avia baignent ces terres en formant des gorges et des zones calmes, images emblématiques de la région du Ribeiro. Les vallées fluviales accueillent une grande partie de la population des environs. Le relief y est sinueux et vallonné, les terres fertiles et le climat doux.

Des bois épais longent les cours des fleuves. Parmi tous les produits agricoles, souvent cultivés en terrasses appelées *soca/cos*, il faut distinguer la vigne. Les différentes variétés de l'appellation d'origine Ribeiro ont donné à ces vins du terroir une grande réputation déjà reconnue sous l'Empire romain.

Les villages médiévaux, les monastères, les églises, les couvents et les ponts attestent du riche passé monumental de la région. Même si ce n'est pas une zone de forte altitude, vous y trouverez plusieurs miradors qui donnent sur les vignobles et les jardins caractéristiques de la région.

Le fleuve Miño - Ourense



Ourense

Situé au bord du fleuve Miño, Ourense est la capitale de la seule province galicienne dépourvue de littoral. Déjà aux temps des Romains, elle était importante pour son emplacement privilégié de traversée du fleuve. Le *Ponte Vella* (vieux pont), dont les bases datent de cette même époque, reste la référence essentielle de la ville.

Parmi ses monuments les plus importants, on peut mentionner la cathédrale (XIIe siècle et suivants), et plus spécialement son *Pórtico do Paraíso* (portique du paradis)

qui imite le Portique de la Gloire de Saint-Jacques de Compostelle. On peut signaler aussi l'église gothique de San Francisco, les églises de la Trinidad, de Santa Eufemia et de Santa María la Madre. Les rues, places et jardins de la vieille ville bien conservée évoquent le rythme de vie tranquille et agréable d'une vieille ville de province.

Ourense est aussi la ville des Burgas, trois célèbres sources thermales avec des températures allant jusqu'à 70°C et dont l'origine est très controversée.

Ribadavia

Cette petite ville, capitale d'O Ribeiro, se trouve à la confluence des fleuves Avia et Miño, sur le parcours entre Ourense et Vigo. Elle est entourée de vallées fluviales, de vignobles et de collines.

C'est au XIIe siècle que débute son essor commercial et démographique, grâce au développement des monastères voisins de San Clodio et Melón. Ribadavia fut alors la ville d'une importante communauté juive qui participait au prospère commerce viticole et dont l'influence est toujours présente.

L'activité économique de Ribadavia, très importante entre les XVe et XVIIe siècles a toujours été liée au vin. En effet, les vins de Ribeiro étaient réputés en Europe dès l'Antiquité et furent exportés en Amérique.

Parmi les constructions civiles, vous pourrez trouver le château des Contes de Ribadavia (XVe siècle), où se trouvent des sépultures creusées à même la roche datant du IXe siècle et un sépulcre du XIIe siècle ; le quartier juif, ensemble unique en Galice, ou les remparts (XIIe-XVe), d'une hauteur maximale de 5,50 mètres, conservent cinq portes d'origine ; la *Casa de la Inquisición* (maison de l'Inquisition) où étaient surveillés les juifs convertis, suspects d'hérésie. Quant aux

monuments religieux, on peut citer l'église et le couvent de *Santo Domingo*, l'église de *Santiago*, l'église de *Santa María de Oliveira*, l'église de *San Xoán* et la chapelle de *Nosa Señora do Portal*.

Mise à part son patrimoine architectural, Ribadavia propose au visiteur d'autres points d'intérêt. Il faut signaler le Musée Ethnologique, situé dans un manoir du XVIIIe siècle, disposant d'une excellente collection et l'un des meilleurs fonds bibliographiques sur l'histoire de la Galice. La ville célèbre aussi sa populaire "*Festa da Istoria*" (fête de l'histoire), dont l'origine remonte au XVIIe siècle. Elle a lieu le dernier dimanche d'août ou le premier de septembre et transporte, le temps d'une journée, Ribadavia à son époque médiévale : costumes d'époque, danses, musiques, marchés, artisanats, cérémonies de noces juives, ... tout est médiéval ce jour-là, même le maravédís qui devient la monnaie officielle.

Il est fort intéressant de voir comment Ribadavia a su conserver jusqu'à nos jours l'influence juive : dans plusieurs établissements, vous pourrez déguster les sucreries et gâteaux juifs tel que la *kamisch-broit*, le *ma'amul* ou les *masiñas de mapoulas*.



ROUTE 6 Rías Baixas – Salnés. Petites villes côtières

Ría d'Arousa

L'excursion contourne la péninsule du Salnés, entre les Rías Baixas d'Arousa et de Pontevedra, en passant des golfes abrités, très productifs, semés de *bateas* (structure flottante pour l'élevage de moules), où poussent les meilleurs moules du monde, et des îles, grandes et petites: l'île d'Ons, dans la ria de Pontevedra, et les îles Arousa, Sálvora, Cortegada et A Toxa, dans celle d'Arousa. Sur les bords du Salnés, il y a beaucoup d'art et d'histoire. Sur ses rives, s'installèrent de jolies villes comme Pontevedra, de nombreux petits villages de marins -Combarro, O Grove, Cambados-, des centres touristiques et

résidentiels -Sanxenxo, Portonovo, San Vicente do Mar-, des monastères -Poio, Armenteira-, et une multitude de manoirs et de maisons seigneuriales témoignant de la richesse d'une terre qui est également l'une des principales régions viticoles de la Galice et qui produit les vins d'appellations d'Albariños et de Barrantes.

Tout un monde en miniature, très fréquenté par les Galiciens et les touristes pendant la saison estivale pour son climat agréable, ses plages magnifiques, ses savoureux poissons et fruits de mer et l'offre de services touristiques.

Place de la Peregrina

Pontevedra

Au fond de la ria qui porte son nom, et au bord de la rivière Lérez, le quartier historique de Pontevedra, d'origine médiévale, se distingue par son bon état de conservation. Bien qu'elle semble plutôt petite, la visite demande toujours plus de temps que celui auquel on s'attendait, parce qu'elle a beaucoup de charme. Citons quelques lieux intéressants de cette ville, chef-lieu du département : le Musée Provincial, l'église de *A Peregrina* (XVIII^e siècle), baroque et en forme de coquille Saint-Jacques, celle de *Santa María a Maior* (XVI^e siècle), la petite place chaleureuse d'*A Leña* (le bois), les arcades d'*A Ferrería* (la forge), ou la rue de *San Telmo*.

Combarro

Combarro est l'image de la Galice de marins que l'on s'attend à trouver. Ses maisons et *hórreos* (grenier sur pilotis), plongeant pratiquement dans la mer, ont été immortalisés par des milliers de photos et d'affiches, représentation typique des rias galiciennes. Combarro a été classé Ensemble Historique-Artistique.



Combarro

A Lanzada

A Lanzada est une immense langue de sable blanc qui regarde l'océan, grâce à laquelle la péninsule d'O Grove est unie à la terre ferme. Mais c'est aussi, par sa relation avec les rites de fécondité, une plage profondément liée au mysticisme qu'on attribue aux Galiciens : la tradition dit que prendre un bain de neuf vagues pendant une nuit de pleine lune garantit la fertilité. Sur son flanc sud, tourné la mer et le soleil couchant, on aperçoit un bel ermitage roman (XIII^e siècle) accompagné des restes d'une tour médiévale (Xe siècle).

Sanxenxo et Portonovo

Il y a environ 50 ans, Sanxenxo et Portonovo n'étaient encore que deux petits villages de pêcheurs, mais aujourd'hui, ce sont les capitales des vacances d'été de la Galice. Leurs plages et leur animation nocturne attirent énormément les Galiciens, les Espagnols et leurs voisins Portugais.

Ermitage de la Lanzada (©ATG)





Place et Pazo de Fefiñáns (©ATG)

Illa da Toxa

Cette île luxueuse, célèbre pour les propriétés de ses eaux, a donné son nom à une marque de produits cosmétiques et minéraux internationalement connus. Sur cette île, l'ambiance est distinguée et les services touristiques -hôtels, thermes, casino- sont de première qualité et de grande tradition, puisque certains datent du début du XXe siècle. Il y a une chapelle originale entièrement recouverte de coquilles Saint Jacques.

O Grove

La péninsule d'O Grove, à peine reliée au continent, possède en réalité le caractère d'une île. Très fréquentée en été, elle est surtout connue pour la qualité de ses fruits de mer, qui en font la capitale de la gastronomie de produits marins. Mais elle est également connue pour des lieux comme le mont Siradella, point le plus élevé de la région de ses 167 mètres au-dessus du niveau de la mer et son plus beau mirador. Le centre-ville est rempli de bistros, tavernes et restaurants où l'on sert des fruits de mer et des poissons exquis.



Mirador Siradella (©ATG)

Cambados

Cambados possède le titre de *Moi Noble Vila* (Très Noble Ville). Cette noblesse est visible dans les pierres centenaires de la construction de la place de Fefiñáns (XVIIe siècle), dans son manoir seigneurial, ainsi que l'église romane de San Bieito (XVIe siècle). Cambados est la capitale par excellence du vin Albariño dont la fête annuelle a lieu le premier week-end d'août.



ROUTE 7 Rías Altas – Costa Ártabra. Mers légendaires

Guérite de Herbeira (©ATG)

Notre route nous mène aux limites du département de La Corogne, longeant la côte appelée *Ártabra*, pays des Artabres.

D'anciennes légendes de la tradition orale celte que la Galice partage avec l'Irlande parlent de Breogán, fils de Brath et roi fondateur de la ville de Brigantia ou Briganza (Art-o Briga). Il aurait construit dans cette ville (la ville actuelle de La Corogne) une tour ou un phare reconstruit plus tard par les Romains et rebaptisé sous le nom de Tour d'Hercule. Cependant, Breogán représente beaucoup plus que cela : c'est le père mythique non seulement des Artabres ayant peuplé ces territoires, mais également de toute la nation galicienne.

Le paysage de cette zone est une fusion de mer et de montagne, avec un littoral aux nombreuses plages splendides. Certaines sont situées dans les rias, calmes et retirées, alors que d'autres sont sauvages, vierges et ouvertes sur l'océan. Le relief des sierras de *A Faladoira* et *A*

Capelada constitue un joli terrain mais abrupte, atteignant en bord de mer des hauteurs supérieures à 500 m, et formant de spectaculaires falaises. C'est une terre de miradors naturels, de calvaires, de bois, de chevaux sauvages et de légendes, terre où se trouve le sanctuaire rural le plus célèbre de la Galice : San Andrés de Teixido.

La première étape de notre route suit un rivage sinueux, riche en paysages, formé par les nombreux cours d'eau qui se jettent dans la mer dans cette zone aux doux contrastes, avec des estuaires, des bois feuillus, des villages de marins et des reflets de la mer.

Avant d'arriver à Cedeira, nous pouvons apercevoir de nombreuses plages magnifiques telles que Vilarrube, Pantín et Valdoviño. Dans les alentours de cette dernière, se trouve la lagune de Valdoviño. L'ensemble formé par les zones sableuses et les zones humides constituent un espace naturel protégé.



San Andrés de Teixido (©ATG)

San Andrés de Teixido

Laissons derrière nous Cedeira et dirigeons-nous à San Andrés de Teixido, un des lieux de culte et de pèlerinage les plus importants de Galice.

La légende raconte que Saint André, un des douze Apôtres, arriva en bateau jusqu'aux falaises de Teixido. Là, son embarcation se retourna et se transforma en rocher, d'où le nom de *A Barca de San Andrés*. Personne ne lui vint en aide, mais il reçut de Dieu la promesse qu'il aurait un sanctuaire et un pardon auquel devrait participer tous les mortels, morts ou vivants, jusqu'à la fin des temps. C'est de là que vient le proverbe populaire qui dit qu'à San Andrés de Teixido « *vai de morto o que non foi de vivo* » (la personne s'y rendra une fois mort si elle n'y est pas allée de son vivant).

Ferrol

C'est l'une des sept villes les plus importantes de la Galice qui fut, il y a quelques années encore, un des plus grands chantiers navals d'Espagne. Ferrol constitue la ville illustrée la plus grande d'Europe construite près de la mer. Une ville tracée rigoureusement, marquée par son urbanisme orthogonal, son architecture linéaire et moderniste et la silhouette de ses anciennes industries

Cedeira

Cedeira, ou *Cetaria*, du latin *cetus* (thon ou baleine) est un village de marins tranquille d'à peine 8.000 habitants. Il est composé d'une vieille ville formée de rues étroites composées de jolies petites maisons marquées parfois par leur blason. En 1953, il a été classé Commune d'Intérêt Touristique.

On sait que le monastère de San Andrés existait déjà au XIIe siècle, bien que la construction de l'édifice actuel ait commencé au XVIe siècle et fut poursuivie aux XVIIe et XVIIIe siècles. En dehors de la signification religieuse, de la beauté et de la force du paysage, San Andrés de Teixido est un exemple de l'enracinement des traditions d'origine lointaine, comme en témoignent les ex-votos accrochés aux arbres.

À quelques pas de San Andrés de Teixido, se trouve le Mirador de la Garita de Herbeira d'où l'on peut profiter de vues spectaculaires sur la plus grande falaise d'Europe : 600 m de hauteur, avec une pente supérieure à 80%.

navales. Mais les constructions les plus importantes de Ferrol sont, sans aucun doute, le château de San Felipe construit à l'entrée de la ria par Felipe II, et les Arsenaux Militaires, dont l'histoire remonte à l'an 1749. L'organisation d'une grande partie des signes identitaires de la ville s'est faite autour de ces chantiers.



Tour d'Hercule (©ATG)

A Coruña

La Corogne est une ville entourée par la mer, qui donne l'impression de vouloir se détacher de son isthme pour redevenir l'île qu'elle fut il y a des milliers d'années. Depuis l'époque romaine, elle a vécu du commerce maritime. Ses ports importants -de commerce, de pêche et de plaisance- reflètent sa vocation marine.

Son agréable boulevard maritime, balcon sur l'océan, la rend encore plus proche de la mer et permet de parcourir toute la péninsule et d'accéder au Parc Celte et au phare romain d'Hercule, le plus ancien du monde encore en fonctionnement. Symbole caractéristique de la ville, il a été classé au Patrimoine Mondial de l'Humanité. On peut citer le Musée Archéologique, situé dans le château de *San Antón*, le fabuleux aquarium, la *Domus* et la Maison de l'Homme qui, avec la Maison des Sciences situé dans le parc de Santa Margarita, et le musée des Beaux-

Arts, constituent les principales offres culturelles et didactiques d'une ville fière de son réseau de musées. Elle possède aussi de petits trésors à visiter comme le Musée d'Art Sacré, le Musée des Montres et la Maison-Musée d'Emilia Pardo Bazán.

Le quartier de la *Mariña*, aux façades vitrées, la rue Real, idéale pour faire du shopping, la place de *Mariá Pita* et la paisible cité historique, aux maisons de pierre et aux rues pavées, où l'on peut admirer la collégiale et l'église de Santiago, sont autant d'attraits d'une ville à forte densité de population, mais d'une grande qualité de vie.

L'union spéciale de la ville avec la mer se voit clairement quand on monte sur le mont de *San Pedro*, mirador privilégié occupé dans le passé par les batteries côtières et reconverti à l'heure actuelle en parc urbain.



ROUTE 8 **Ribeira Sacra – Canyons du Sil.** **Les mers intérieures**

Mirador de Cabezoás

La Ribeira Sacra comprend les terres de l'intérieur où s'unissent les fleuves les plus abondants de la Galice : le Sil et le Miño. Dans les derniers kilomètres avant l'embouchure du Miño et à la hauteur de Os Peares, le Sil coule à la frontière entre les départements de Lugo et d'Ourense tout au long du profond canyon atteignant à plusieurs endroits une profondeur de 500 m environ, créant ainsi un paysage unique et impressionnant, signe d'identité de ce territoire.

Ces sites naturels furent occupés au tout début du christianisme par des moines et des ermites menant une vie ascétique et cherchant le silence et la nature privilégiée de ces terres. Ils finirent par y construire des monastères fleurissants et c'est de là que vient le nom de Ribeira Sacra, nom retrouvé depuis le XIIe siècle dans des écrits.

En plus des monastères, cette partie de la Galice possède un riche patrimoine composé de châteaux, d'églises, de manoirs et de ponts.

La végétation des rives du fleuve

est composée de bois de chênes, de châtaigniers et de chênes verts. Parmi les cultures, il faut citer les vignobles, disposés en terrasses appelées *socalcos* qui, observés du fleuve, témoignent de l'effort humain déployé pour tirer un profit maximum à ces terres d'où sortent les vins commercialisés sous l'appellation d'origine Ribeira Sacra. La variété Mencía est la variété de vins rouges la plus cultivée, comptant sur des crus de grande qualité, fruités et très aromatiques. Par ailleurs, même si elle est produite en moindre quantité, il ne faut pas oublier la variété la plus cultivée parmi les blancs, la variété de Godello, pouvant accompagner parfaitement les délicieuses truites de la région.

Castro Caldelas

Castro Caldelas impressionne par son emplacement, avec son imposant château au sommet de la colline, et les spectaculaires terrasses sur les versants. L'église de *Santa Isabel* et le Sanctuaire de la *Virxe dos Remedios* valent aussi le détour.

Santo Estevo de Ribas de Sil

Sur la même rive du Sil, on peut apercevoir le splendide Monastère de *Santo Estevo de Ribas do Sil*, monastère bénédictin datant du VI^e siècle rénové pour un usage hôtelier par la marque des Paradors. Il conserve un splendide cloître roman, mais aussi des éléments du XVI^e siècle. Mise à part son style gothique, sa structure et sa décoration sont composées d'éléments de la renaissance et du baroque. En 1923, il a été classé Monument Historique-Artistique.



Santo Estevo de Ribas de Sil (©ATG)

Doade

On y trouve la plus grande superficie de culture de la vigne du raisin d'Amandi, incluse dans l'Appellation d'origine *Ribeira Sacra*. Une visite de cave et une dégustation de ces excellents vins galiciens est fortement recommandée.

En catamaran sur les mers intérieures de la Galice

Le parcours en catamaran, une exceptionnelle croisière dans les canyons du Sil, traverse des sites d'une grande beauté. Les eaux tranquilles et les formations rocheuses du canyon créent un spectacle grandiose pour tous les sens. Sur les rivages, il y a de petits embarcadères utilisés par les viticulteurs de la zone pour transporter le raisin à l'époque des vendanges.

Depuis le bateau, on aperçoit sur les hauteurs le célèbre Monastère de *Santa Cristina de Ribas do Sil*, église du XII^e siècle avec une intéressante rosace romane et un cloître du XVI^e siècle. On pense que de l'abside de cette église sortait un tunnel. La tradition dit que si l'on passe à travers les châtaigniers creux qui s'y trouvent (appelés *caracochas*), on guérit du *tangaraño* -le rachitisme-, mais on peut imaginer que cela fonctionne également avec des maux plus actuels.

Monforte de Lemos

Considérée comme la porte de la Ribeira Sacra, Monforte -littéralement, le mont fort-, ville médiévale, possède un vaste patrimoine : monastères, châteaux, palais, couvents et ponts. On doit donc obligatoirement s'y arrêter, et visiter également le monastère de *San Vicente do Pino*, la *Torre del Homenaje* et les quelques vestiges du Palais des Comtes de Lemos.

L'héritage médiéval de Monforte de Lemos est constitué des murailles et de leurs tours, ainsi que des rues de la vieille ville, comme la rue de Cadea Vella, la rue de Os Fornos ou la rue de O Burato, où se trouvent de nombreuses maisons blasonnées. Dans ces rues, une grande communauté juive -la plus importante de la Galice après celle de Ribadavia- s'installa pendant les dernières années du Moyen Âge et contribua à développer la vie commerciale de la ville.

Il faut admirer le Vieux Pont (*Ponte Vella*), construction d'origine romaine dont la configuration actuelle date du XVI^e siècle, le Couvent des Franciscaïnes aux pieds nus -appelé aussi Couvent des Clarisses, qui abrite un des musées d'art sacré les plus importants d'Espagne- et le Collège *Nosa Señora da Antiga*, un édifice de style Renaissance imposant, connu comme « le petit Escorial galicien », dont le musée conserve plusieurs œuvres du Greco.



ROUTE 9 Manoirs et jardins historiques

Pazo de Oca

La route traverse la région baignée par la rivière Ulla. Son paysage, sa végétation et ses monuments historiques constituent l'intérêt de la région qui, par sa relation avec Saint-Jacques, est considérée comme le jardin et le potager de la ville.

Le paysage de cette route est dominé par la silhouette du Pico Sacro (Pic sacré), le sommet le plus beau et le plus symbolique de Galice, visible depuis très loin. Le Pico Sacro est un lieu mythique, connu depuis l'Antiquité latine. Il fut évangélisé par l'Apôtre qui, d'un simple signe de croix, fit tomber l'énorme dragon, symbole du paganisme, ayant fait du mont sa demeure. D'après la légende, ce fut aussi le lieu où les disciples de Saint Jacques domptèrent deux taureaux sauvages qui transportèrent le corps de l'Apôtre jusqu'au lieu où est aujourd'hui construite la cathédrale.

Par temps clair, on peut apercevoir l'ensemble des grandes constructions de Compostelle, regroupées autour des tours de la basilique, la vallée de la rivière Ulla, et on peut aller jusqu'à voir la mer de la ria d'Arousa où se jette cette rivière.

Pazo de Santa Cruz de Ribadulla et Pazo de Oca

Les *pazos* (un type de manoirs) sont des habitations d'architecture noble typiques de la Galice rurale et dont l'apogée a eu lieu entre les XVIIe et XIXe siècles. Les deux manoirs que vous pourrez visiter tout au long de cet itinéraire figurent parmi les plus importants : le *Pazo de Santa Cruz de Ribadulla*, aussi dénommé d'Ortigueira, et le *Pazo de Oca*, tous deux situés aux environs de Compostelle.

Ils sont souvent apparentés aux châteaux, comme une dérive propre des temps moins belliqueux. Cependant, le style authentique de ces manoirs est plus proche de l'architecture rurale et monastique que du style militaire des forteresses. Leurs tours ne sont pas seulement ornementales, mais elles sont également nécessaires pour profiter du soleil et de la vue. La véranda s'ouvre sur la cour comme point de surveillance ou comme tribune d'honneur. La fête populaire était fréquemment célébrée



Pazo de Santa Cruz de Ribadulla

dans la cour près de la chapelle, et la véranda faisait office de loge pour les invités prestigieux. La décoration était principalement de style baroque. Les manoirs des villes ont su s'intégrer dans les rues, tout en conservant leur style particulier, mais ne se confondant ni avec l'architecture purement bourgeoise ni avec les demeures nobles dérivées des anciennes maisons fortes de la ville.

Bien que l'accès à l'intérieur des deux manoirs ne soit pas autorisé, vous pourrez par contre visiter leurs magnifiques jardins, véritables monuments de la nature grâce à la variété et la qualité des espèces ainsi qu'à l'aménagement du paysage. Tous deux possèdent un jardin, un bois et un potager. Le parc du *Pazo de Ribadulla* est original, voluptueux, spectaculaire, et un peu sauvage, alors que celui du *Pazo de Oca* ressemble plutôt à un jardin anglais, plus soigné, décoré et raffiné. La conception de ce dernier est plus élaborée et combine l'eau et la pierre.

La végétation du parc du *Pazo de Santa Cruz de Ribadulla* est variée et puissante. Les chênaies galiciennes et les oliviers centenaires côtoient depuis des siècles des magnolias et des eucalyptus. Les allées de myrtes enlacés par les lichens blancs et gris dégagent une véritable beauté mélancolique. Actuellement habité, le manoir possède donc le charme des monuments vivants. Ses camélias sont très recherchés par les maîtres fleuristes.

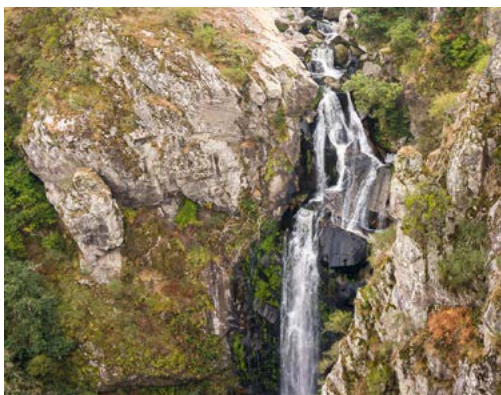
Le *Pazo de Oca*, avec ses tours décoratives et son jardin de myrtes, de roses et de labyrinthes, conserve le charme incomparable du XVIII^e siècle. Il possède aussi un magnifique aqueduc, taillé et décoré, irrigant les bassins dignes d'une villa cardinalice et de grandes allées formées par de vieux châtaigniers.

Les manoirs galiciens furent objet de sujet littéraire, notamment dans les romans d'Emilia Pardo Bazán et de Valle-Inclán.

Cascade de la rivière Toxa

Voici enfin un joli spectacle d'eau, de lumière et de son, formé par une cascade de la rivière Toxa, entre les paroisses de Pazos et Martixe (Silleda), considérée comme étant la plus haute de Galice en chute libre. Il constitue un espace d'une grande valeur paysagère. Dans ses environs, on peut découvrir le monastère de Carboeiro, édifice de grande importance parmi les œuvres de l'art roman galicien.

Cascade de Toxa





ROUTE 10 Galice méridionale – Portugal

Tui

« *Le Portugal est l'amant et la Galice la bien-aimée* », dit poétiquement un dicton populaire. La relation des deux pays, séparés par la force du fleuve Miño, accompagne la première partie de notre itinéraire marqué aussi bien par le plaisir du paysage et que de ses monuments. Ce sont des terres seigneuriales semées de vignobles, des terres frontalières, avec des miradors donnant sur le pays voisin et des forteresses de défense.

Tui

Tui est une cathédrale-forteresse entourée d'églises et de maisons de granit, presque toutes blasonnées ou portant des arcs en accolade des XVe et XVIe siècles, formant des rues pavées au tracé médiéval. On peut y découvrir une ville historique tout en pierre, conservant des restes de l'ancienne muraille, des rues descendant jusqu'à la rivière et des petites places qui donnent sur le pays voisin. La partie historique de Tui, classée Ensemble Historique-Artistique, surprend non seulement par sa beauté, mais aussi par sa sérénité.

Le parcours le plus habituel commence par la cathédrale et descend ensuite par la rue de la Misericordia, où se trouve la chapelle de *San Telmo* (1769-1803), patron de Tui, exemplaire unique du baroque portugais en Galice, édifée sur la maison où mourut

ce saint dominicain au XIIIe siècle.

Le caractère frontalier et riverain de cette ville, une des sept capitales de l'ancien royaume de Galice, ayant subi les attaques normandes et arabes, est visible non seulement par sa situation spectaculaire sur la rivière, face à la forteresse de Valença do Minho au Portugal, mais aussi par le vieux pont international en fer attribué à Eiffel, célèbre ingénieur français. C'est par là aussi que passe le Chemin de pèlerinage, appelé Chemin Portugais, qui conduit à Saint-Jacques de Compostelle.

Proche de la mer, la gastronomie de Tui est riche en fruits de mer, mais elle est surtout unie aux produits du fleuve Miño, en particulier les civelles et les lamproies. Tui, qui appartient à l'appellation d'origine *Rías Baixas*, accompagne ses mets de vins Albariños exquis.

Valença do Minho

La Forteresse de Valença do Minho est en face de celle de Tui, de l'autre côté du fleuve, sur les terres portugaises. Elle est cependant moins robuste et recueillie, plus lumineuse, et on distingue son caractère portugais par ses pavés, différent de celui de Galice et dans la blancheur de ses édifices. Beaucoup sont décorés d'un élément caractéristique de l'architecture portugaise : l'*azulexo* (les carreaux de faïence). Valença est parsemée de petites églises et de niches de style baroque.



Cathédrale de Tui (©ATG)

Santa María de Oia

La route part d'A Guarda vers Baiona borde à tout moment la côte par la route connue sous le nom de « Brise-lames ». Le magnifique paysage est garanti.

A mi-chemin, on peut trouver le Monastère de *Santa María de Oia* (XIIe siècle). Le côté spectaculaire du monastère est dû à son emplacement face à l'océan, sans aucun doute le seul monastère aussi fortement uni à la mer.

Santa Trega et A Guarda

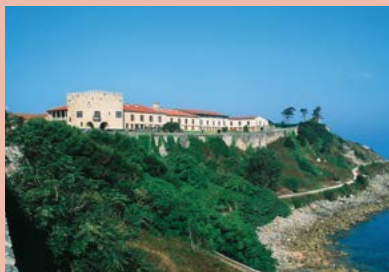
À quelques kilomètres d'O Rosal, nous passons par A Guarda, un des lieux les plus beaux de Galice. L'océan Atlantique, l'estuaire du Miño et le mont Santa Trega, forment un cadre extraordinaire d'une grande richesse naturelle et historique, auquel il faut ajouter la qualité de sa gastronomie.

Depuis la ville, on accède au mont de Santa Trega, aux miradors exceptionnels sur l'embouchure du Miño, vers le sud, et sur la ville de marins que l'on vient de traverser, vers le nord. Santa Trega, sillonné de sentiers, conserve des pétroglyphes (dessins rupestres) de l'âge de Bronze, mais aussi la reconstruction du castro, village galicien-romain -celte-, lieu spectaculaire vu son emplacement, et classé Monument Historique-Artistique National.

Baiona

Baiona, nommée « la Royale » en vertu des privilèges royaux qui lui furent attribués au Moyen Âge pour le commerce maritime, est actuellement un important site touristique. Cette jolie ville de marins est principalement connue pour le château de Monterreal, ancienne forteresse et aujourd'hui Parador de Tourisme Conde de Gondomar, pour sa collégiale romane du XIIIe siècle. C'est également le port où arriva à la fin de son périple la caravelle La Pinta, une des trois embarcations avec lesquelles Christophe Colomb fit la découverte de l'Amérique.

Baiona est devenue une des localités les plus importantes de la navigation sportive de toute la Péninsule Ibérique.



ITINÉRAIRES GUIDÉS

Saint-Jacques de Compostelle



Plus d'informations sur:

www.santiagoturismo.com/actividades-santiago

